A T T E N T I O N ! Voulez-vous être un collaborateur silencieux et précieux ? Une collaboratrice ardente et discrète ? Oui ? -- En ce cas, recopiez et faites circuler cette feuille, et mieux encore, recopiez une fois, deux fois ou plus le présent appel avec chaque article. -- Ne remettez ces copies de la main à la main qu'à ceux qui, comme vous sont des amis sûrs, sinon, servez-vous de la poste. -- N'oubliez ni le Grand Bruxelles, ni la Province flamande ou wallonne. -- Ne laissez surtout pas la chaîne se briser, arrêtant ainsi un rayon de propagande qui doit nécessairement s'étendre, et qui - nous le savons - s'étend à travers tout le pays. Cela dépend de vous, Belges, qui lisez ces lignes.

Encore quelques jours pour le gros coup. Courage !

-:-:-:-:-:-:-

VIVE LA BELGIQUE !

W.C.W.O.II BG 97 C.2.G.M.

HOOVER INST. ARCHIVES

N° 74

15 juin 1943

CHUT !!

Organe - sans but lucratif - d'une coopérative de résistance nationale, totale, irréductible, mais prudente et silencieuse à la fois, pour minimiser les risques de...chute !

E FINITA L'ITALIA

Au moment où l'Italie joue sa dernière carte, il est intéressant de revoir comment l'homme de Berlin a lié Mussolini au sort de sa prodigieuse aventure.

Le fameux traité du 22 mai 1939 fut une innovation audacieuse qui brisa les cadres rigides des modèles accrédités dans l'histoire diplomatique.

Trois idées se mouvaient en gradation dans ce document. D'abord, promesse de consultation mutuelle en cas de danger international. Ensuite, engagement d'entr'aide n'allant pas encore jusqu'au recours aux armes, en cas de péril grave. Enfin, venant après ces deux garanties anodines, quasi de style, une combinaison extrêmement sévère qui les dépassait, les écrasait, à savoir l'établissement d'une alliance authentique. C'est l'oeuvre inédite et maîtresse par laquelle les co-contractants sortaient de la coutume diplomatique encore respectée par la Triplice austrobocheitalienne dans l'autre traité du 5 décembre 1912.

La place nous fait défaut pour confronter ces deux documents. Il y en a juste assez pour en faire saillir les divergences capitales.

L'usage était de faire jouer les alliances en cas d'agression non provoquée, donc, illégale, injuste, point légitimée. Un des co-contractants avait toujours le droit d'examiner le casus belli invoqué, et éventuellement de se dégager comme le fit l'Italie, lors de la dernière guerre.

Plus rien de tout cela dans le traité de 1939. Il suffit, dit l'art 3 qu'un des alliés soit "entraîné" dans des complications guerrières pour que l'autre, aveuglément, marche à son côté. Dans cette clause, qui est la clef de voûte de l'alliance, le mot "entraîné" n'est qu'une traduction. En effet, le traité n'est plus libellé en français. Par coquetterie orgueilleuse, chaque partie a établi parallèlement son texte. Le terme français laisse sous-entendre vaguement le caractère innocent de l'entrée en guerre, mais il traduit très mal les verbes allemands "geraten" et italien "impegnare" L'imprécision des mots a été voulue, ils couvrent à peine, malgré la grandiloquence de la phrase, d'un voile décent, la politique criminelle des deux complices. Criminelle vraiment, car si on y regarde de près, le traité était à la fois défensif et offensif, avec ceci de grave qu'un des alliés n'avait même pas droit de regard sur les mobiles politiques de l'autre. Les signatures, comme une chaîne, les rivaient pour ainsi dire, et définitivement, tels des bandits parés pour une fructueuse opération.

Toutefois - et ici Mussolini s'est fait proprement rouler par son rusé compère - dans cette alliance bilatérale, l'un des deux co-contractants domine. L'Allemagne tient l'Italie à sa merci. Pas besoin d'insister sur le caractère léonin du complot. Il saute aux yeux.

Mais sortons du clair obscur pour aborder le but poursuivi ouvertement par ces individus. Il est fulgurant et sinistre. La lumière de "Mein Kampf"

l'inonde d'une clarté intense et crue. Je traduis: "Le peuple italien et le peuple allemand ont résolu d'intervenir dorénavant côte à côte et avec leurs forces unies, pour assurer leur espace vital et pour maintenir la paix" Telle était la manière originale dont l'axe entendait assurer la paix du monde. Tout envoyer d'abord et, après saturation des deux états tentaculaires, créer un gigantesque empire où les esclaves vivraient dans la paix forcée. Tout cela, pour Adolf et Benito n'était pas de l'agression. C'était la réalisation de leurs rêveries combinées. N'avaient-ils pas le droit de voler des territoires, puisque d'après les lois sacrées de la justice qu'ils créent, ils ont droit à l'espace vital. L'agression n'est pas le fait de ceux qui le réclament, mais de ceux qui le refusent. Et ainsi, par un retournement de la logique des choses, c'était l'axe qui se défendait, c'était lui qui, avec la devise "espace vital" écrite sur ses boucliers, se posait en champion de la paix.

Evidemment, venues trop tard dans le partage du monde, les nations de proie entendaient changer tout cela par la force. De là, leur revendication novatrice et hardie. Von Bernhardi avait déjà parlé de la chose en 1912, mais Hitler a inventé le slogan. Cette vision d'un droit nouveau est, faut-il le dire, en contradiction absolue avec le droit des gens universellement reconnu. Mais ce n'est pas pour arrêter un type comme Hitler.

La coalition impérialiste de 1939 avait cette autre originalité de prétendre servir deux empires à la fois; mais cette dualité ne devait-elle pas en fin de compte, créer un problème insoluble: combattre ensemble pour des extensions parallèles. Problème insoluble, qui, à moins que le duo ne finisse en duel, à moins que le plus fort des ogres ne dévore l'autre, ainsi n'y aurait-il plus - c'est le rêve d'Hitler - qu'un peuple et un chef, entourés d'esclaves dans... l'in pace ! Rêve insensé qui a failli se réaliser

L'histoire du Grand Empire Germanique en Italie est une page tournée sur une des plus grandes déceptions, sur une des plus angoissantes vicissitudes de l'humanité...

Pour le quart d'heure, l'Italie est aux abois, Mussolini n'est plus, au milieu des ruines historiques qui couvrent son pays, nobles et célèbres celles-là, qu'une misérable colonne brisée et sans beauté, renversée dans un trou plein de boue, d'ordures et de sang. De l'Abyssinie, de la Cyrénaïque, de la Tripolitaine, de la Tunisie, il ne reste plus rien. Le reste, y compris l'Albanie, volée un vendredi-saint, sous le signe de la croix de Savoie, le reste suivra. La catastrophe est là.

Cette catastrophe, toute l'Italie la sent déjà sur elle. Elle est dans l'air, et non pas au figuré, car il pleut des bombes. Elle est à la porte de la chambre où siègent en permanence le roi et ses conseils. Elle hante les esprits révoltés de ceux qui acclamaient l'idole, il santo Benito. Elle bouleverse la presse, car n'est-il pas symptomatique, parmi d'autres, cet article du grand illustré Tempo, page 31, paru le 22 avril 1943, sous la signature de Calandrino, cet écrivain masqué à qui la censure laisse la main libre, fait un éloge dithyrambique de Timoschenko, maréchal à 47 ans, dont les "trouvailles stratégiques et tactiques" sont des merveilles déconcertantes. Il reconnaît que les as galonnés du Reich qui se gaussaient de ce paysan ne lui viennent pas à la cheville. Il montre les divisions allemandes (et italiennes donc !) battues, rebattues, courbatues - on dit cela des vieilles rosses - et découragées. Il termine par ces lignes: "Avec le retour du printemps, nous le verrons de nouveau bondir au premier plan pour parer éventuellement à une nouvelles offensive allemande. QUELLE DIABOLIQUE TROUVAILLE AURA-T-IL PU MURIR ENTRETEMPS ?"

Vraiment, il ne reste plus au roitelet d'Italie, dans les conjonctures tragiques de l'heure, sans plus se soucier d'Adolf, qu'à se rendre ou à se pendre.

Trois Etoiles.

Conseils aux boches:
Ne pensez plus, Hitler pense pour vous !
Ne parlez plus, Goebels parle pour vous !
Ne mangez plus, Goering mange pour vous !

C.W.O.H. RECOVER INST. G.M. ARCHIVES